



Éditorial

Innovations et alternatives pour un développement durable: entre promesse technologique et transformation nécessaire

Le débat autour du développement durable s'est imposé comme l'un des axes centraux de la pensée contemporaine face à la crise multidimensionnelle que traversent les sociétés actuelles. D'une part, l'urgence environnementale, sociale et économique exige des réponses immédiates et efficaces ; d'autre part, les modèles de développement prédominants continuent de reproduire des schémas de production, de consommation et d'inégalité qui se sont avérés structurellement insoutenables. Dans ce contexte, les innovations et les alternatives pour un développement durable ne peuvent être comprises uniquement comme des avancées techniques ou des solutions isolées, mais comme faisant partie d'un processus plus profond de révision critique de notre mode de vie.

Au cours des dernières décennies, la notion de durabilité a pris une place centrale dans le discours politique, entrepreneurial et académique. Cependant, cette expansion conceptuelle ne s'est pas toujours accompagnée de transformations substantielles. Souvent, la durabilité a été réduite à une étiquette fonctionnelle de la croissance économique, privilégiant les améliorations en matière d'efficacité ou les atténuations partielles qui ne remettent pas en cause les logiques extractives ni les asymétries de pouvoir qui sous-tendent la crise socio-environnementale. Face à cela, il est indispensable de retrouver une vision réfléchie qui permette de distinguer les innovations qui ouvrent de réelles possibilités de changement.

Les innovations technologiques occupent sans aucun

doute une place prépondérante dans le débat contemporain. Les énergies renouvelables, l'agriculture de précision, l'économie circulaire, la biotechnologie, l'intelligence artificielle appliquée à la gestion environnementale ou les villes intelligentes représentent des avancées importantes et, dans de nombreux cas, nécessaires. Cependant, leur potentiel de transformation dépend autant de la technologie elle-même que du cadre social, politique et éthique dans lequel elles s'inscrivent.

En ce sens, les alternatives pour un développement durable ne proviennent pas uniquement des laboratoires ou des centres d'innovation, mais aussi de pratiques sociales qui, dans de nombreux cas, sont peu utilisées conjointement, telles que les économies solidaires, l'agroécologie, l'utilisation des ressources locales pour la souveraineté alimentaire, la gestion communautaire des biens communs et les savoirs autochtones, qui offrent des perspectives élargissant l'horizon du développement au-delà de la croissance économique. Ces expériences ne proposent pas seulement des solutions techniques différentes, intégrant des valeurs telles que la prise en charge, l'interdépendance et le respect des limites écologiques.

La réflexion sur la durabilité exige donc une approche intégratrice qui articule innovation et transformation sociale, où il ne s'agit pas d'opposer technologie et alternatives communautaires, mais de reconnaître que l'innovation véritablement durable est celle qui est capable de dialoguer avec les contextes locaux,



de réduire les inégalités et de renforcer les capacités collectives, ce qui implique de repenser les critères avec lesquels nous évaluons le succès, en parlant non seulement d'efficacité, mais aussi de bien-être, de résilience et d'équité. En ce sens, la recherche universitaire joue un rôle clé en générant des connaissances critiques et interdisciplinaires, capables d'articuler les échelles locales et mondiales, et d'intégrer les connaissances scientifiques aux savoirs traditionnels et communautaires.

De même, le rôle des politiques publiques et des institutions est au cœur de ce débat, avec la mise en place de cadres réglementaires solides, d'un financement adéquat et d'une gouvernance participative. La durabilité ne peut dépendre exclusivement de la volonté individuelle ou du marché; elle nécessite des décisions collectives éclairées et une vision à long terme qui transcende les cycles politiques et économiques.

Ce numéro spécial vise à contribuer à ce débat en offrant un espace dédié à l'analyse réfléchie des innovations et des alternatives axées sur le développement durable. Plutôt que de présenter des solutions toutes faites, les travaux réunis ici invitent à questionner les limites, les tensions et les contradictions inhérentes aux processus de transition vers la durabilité. Il s'agit de reconnaître qu'il n'existe pas de voie unique ni de modèle universellement applicable, mais plutôt de multiples trajectoires possibles qui doivent être évaluées à la lumière de leurs impacts sociaux, environnementaux et culturels.

Dans un contexte mondial marqué par des crises climatiques, sanitaires et sociales interdépendantes, la durabilité n'est plus une option, mais une condition

indispensable pour l'avenir. Relever ce défi implique d'accepter qu'il n'existe pas de solutions simples ou universelles, mais des processus complexes d'apprentissage, d'adaptation et de transformation. Les innovations et les alternatives réunies ici doivent être comprises comme faisant partie de ce processus, comme des essais et des propositions qui, à partir de différents territoires et disciplines, contribuent à imaginer et à construire des formes de développement plus justes, plus inclusives et compatibles avec les limites de la planète.

Enfin, il convient d'ouvrir le débat sur les approches émergentes qui proposent d'aller au-delà de la durabilité entendue comme une simple réduction des dommages. La notion de culture régénérative propose un changement de paradigme en mettant l'accent sur la capacité des systèmes sociaux et écologiques à se régénérer, à coévoluer et à se renforcer mutuellement. Dans cette perspective, le défi ne consiste pas seulement à préserver ou à prendre soin de ce qui existe, mais aussi à créer les conditions nécessaires à la restauration des écosystèmes, à la revitalisation des territoires et au renforcement des communautés résilientes. L'intégration de la vision de la culture régénérative dans le débat académique ouvre de nouvelles possibilités pour repenser le développement à partir d'une éthique du soin, de la réciprocité et de la responsabilité intergénérationnelle, offrant ainsi un terrain fertile pour progresser vers des modes de vie véritablement compatibles avec les limites et les potentialités de la planète.

En conclusion, la question clé n'est pas de savoir si nous disposons de suffisamment d'innovations, mais si nous sommes prêts à transformer les fondements



sur lesquels repose le développement, car ce n'est qu'à partir de cette réflexion critique que la durabilité pourra cesser d'être un idéal abstrait pour devenir une pratique concrète et collective.

Iselen E. Trujillo Díaz 

Enseignant-chercheur, Instituto de Estudios Científicos y Tecnológicos (IDECYT), Centro de Agroecología Tropical (CEDAT), Universidad Nacional Experimental Simón Rodríguez (UNESR), Venezuela.

e-mail: iselen.trujillo@gmail.com